

# *LE BAUCHÉ* *dit MORENCY*

*BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES MORENCY INC.*

*Volume 2 Numéro 3*

*Novembre 1992*



Rassemblement du 22 août 1992

Rivière-Trois-Pistoles

## Mot du président

La rencontre des Morency à Trois-Pistoles, samedi le 22 août dernier restera sûrement une date mémorable dans la vie de notre Association. Une journée bénie des dieux! Un beau soleil d'été et un accueil chaleureux des gens de Rivière-Trois-Pistoles ont réjoui le coeur de plus de 150 Morency.

Nous avons senti un bel esprit de fraternité, nous avons appris sur l'histoire de la famille, nous avons apprécié les gens de Rivière-Trois-Pistoles et leur beau pays pour finalement partager des agapes en compagnie d'un cousin bien identifié à Trois-Pistoles, Victor-Lévy Beaulieu.

Avec un tel succès, il faudra bien recommencer. Il y a d'autres coins à visiter et d'autres branches de la famille à connaître! Il nous faut animer le feu sacré pour inculquer aux générations futures de Morency la fierté de notre beau patrimoine familial.

Quand j'ai remercié tous ceux qui ont collaboré au succès de cet événement, j'ai malheureusement omis de mentionner les efforts efficaces de Marc et de Damien pour attirer plusieurs Morency. Que voulez-vous, ils ont travaillé dans l'ombre.... Pardonnez-moi.

Je vous souhaite donc un Joyeux Noël 92 et une Bonne Année 93 à vous et à tous les vôtres.

Dans l'intervalle, je vous donne rendez-vous à notre assemblée annuelle, lundi le 7 décembre au pavillon Casault de l'Université Laval, à 19:30 heures.

V. Simon Morency



de g.a.d. Marcel et Andrée, Victor-Lévy Beaulieu, Simon, Marina et Jacques Morissette, Henriette et Jean-Pierre ainsi que Liz.

L'Association des familles *MORENCY* inc. a été constituée par lettres patentes du Québec, émises le 1er décembre 1990.

L'Association est membre de la Fédération des Familles-Souches Québécoises inc.

Le Conseil 1992 des administrateurs de l'Association est formé de:

Simon Morency,	président
Marguerite Morency,	vice-présidente
Marcel Morency,	secrétaire
Jean-Louis Morency,	trésorier
Huguette Morency,	administrateur
Marie Morency,	administrateur
Paul Morency,	administrateur

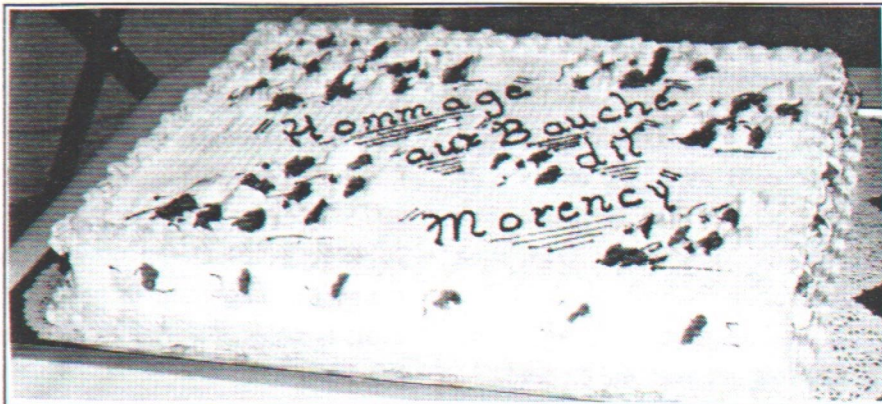
## Rassemblement de Rivière-TroisPistoles

Nous ne sommes pas peu contents de la belle fête des Morency, tenue le 22 août, dans le berceau de tant des nôtres, Rivières-Trois-Pistoles dans l'enchanteur Bas-Saint-Laurent.

Quel magnifique décor en cette chaude journée ensoleillée de fin d'été que ce coquet village, endormi sous son viaduc de l'Intercontinental et sous son pont de l'autoroute, à l'embouchure de sa rivière à saumons, dont l'une des fosses de pêche porte notre nom, ses quelques maisons groupées sur la berge du fleuve majestueux et dans les escaliers qui gravitent vers les plateaux agricoles environnants.

Quel tableau impressionnant que représentait la parenté du coin qui avait envahi le parvis de l'église toute menue, aux abords duquel le centre communautaire fut le haut lieu de la rencontre, avec tous ces Morency venus de tout partout, même de la Côte-Nord, du Lac Saint-Jean, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et des Etats-Unis. Quelle ambiance que cette fraternité chaleureuse qui animait ces quelques 150 Morency désireux de se connaître enfin et de célébrer notre histoire.

Quelle réussite du comité organisateur de la fête! L'Association des familles Morency inc. avait initié le projet et tous les membres du conseil d'administration ont assisté le sous-signé dans sa réalisation avec Jean-Pierre et son épouse Henriette qui en plus d'avoir pris charge sur place de tous les détails de la réception, ont



passé le message que la parenté s'en venait, dans leur branche de la famille, celle d'Augustin, Damien avec sa soeur Denise ont sensibilisé la leur, celle de Basile et Marc, la sienne, celle de François. Marc nous a aidé de Montréal et Damien à Québec.

Que dire du programme d'activités qui avait été élaboré?

Liz a mené la ronde avec brio.

Simon, notre Président, a dit les mots d'usage et a fait part de ses sentiments profonds de fierté pour notre nom et de l'apport de notre ancêtre et ses descendants à la fondation et l'édification de notre nation. Il a fait état de l'épanouissement des Morency de Trois-Pistoles et des Morency en général proposant l'adoption de la devise "Aplanos" (sans dévier) des nobles de Montmorency de France.

Le sous-signé a fait appel à la recherche et à la connaissance de notre passé et de nos ancêtres, à la conservation de notre héritage et de la mise en valeur de notre patrimoine. Pour favoriser ce mouvement à Trois-Pistoles, le résultat d'un long travail de recherches a permis l'ébauche sur trois tableaux de chacune des branches des trois frères continuateurs de la lignée d'Augustin venu de Sainte-Famille. La branche de Basile comprend 357 noms, 226 pour celle d'Augustin (fils) et 127 pour François. Le rassemblement a favorisé de nombreux échanges d'information entre les familles et avec notre association.

Jacques était l'historien ressource tout désigné dans la famille,

pour nous faire connaître Trois-Pistoles avec les Morency navigateurs, agriculteurs et forestiers qui y ont fait souche. Sa présentation fut on ne peut plus intéressante, de même que son tour de ville qu'il a guidé et sa présentation du vidéo de Jean-Pierre montrant la beauté de Trois-Pistoles et de Sainte-Famille, I.O.

À la demande du plus grand nombre, le curé Ernest Simard a dit une messe "Morency spéciale" en l'église, faisant état dans son homélie, de la grande tradition de foi chez les Morency.

Le dramaturge Victor-Lévy Beaulieu nous a honoré de sa présence en fin de journée pour nous entretenir de façon bien affectueuse de sa grand-mère Léonie Morency, fille de Maxime et Justine Charest, de la branche de Basile, laquelle



*Victor-Lévy Beaulieu*

épousa Antoine Beaulieu en 1903 à Trois-Pistoles. Notre invité nous a raconté comment dans sa jeunesse il avait obtenu pour 50.00\$, l'ensemble des reliques de sa famille qu'une vieille tante s'appretait à vendre à un

collectionneur itinérant et qu'il conserve précieusement depuis. Son intérêt pour les valeurs ancestrales l'avait même alors incité à commander de l'Institut Drouin, la généalogie de sa famille pour laquelle les mensualités de 20.00\$ avaient longtemps grèvé ses revenus alors bien modestes.

Simon, qui avec son dynamisme et son humour vif a su faire rire et réchauffer l'atmosphère de la salle toute la journée, a procédé à une levée de fonds destinée à une utilisation à caractère historique au choix des représentants des Morency à Rivière-Trois-Pistoles. La somme de 116.50\$ recueillie par-encan chinois sera gardée à leur disposition par notre association en attendant un projet d'utilisation.

Les trois tableaux de descendance des fils d'Augustin furent remis officiellement par le sous-signé à la Société Historique des Basques de Trois-Pistoles par l'entremise de Jacques qui se chargera de les mettre en valeur dans les locaux de la Société et d'en favoriser le remplissage des vides dans les lignées.

Le mot de la fin de Simon consista en remerciements, en appréciations et en souhaits pour la plus grande réalisation des efforts entrepris pour la conservation du patrimoine des Morency.

## Larges extraits de la causerie de Jacques Morissette

(Il est Morency par sa mère Jeanne, fille de Cyrice-Sallustre de la branche Augustin)

*Reportage de Marcel*

C'est vraiment une grande fête que de voir autant de Morency arriver à Trois-Pistoles, des Morency de partout et les nôtres aussi, parce que c'est la première fois qu'on réunit les nôtres et en même temps, on a ceux qui viennent de l'extérieur. Alors c'est à double tableau que se présente l'événement d'aujourd'hui.

Je salue particulièrement Marcel et Simon, Marcel, parce qu'il vient de l'Île-d'Orléans et vous savez tous que nos Morency viennent tout droit de l'Île-d'Orléans, je vous explique pourquoi:

Le premier seigneur de Trois-Pistoles qui a habité Trois-Pistoles, Jean Rioux, venait de Sainte-Famille et quant il a eu besoin de monde pour les établir sur ses terres il est allé chercher ses voisins de Sainte-Famille, et c'est comme ça que Trois-Pistoles s'est développé, avec les gens de l'Île-d'Orléans, y compris les Morency.

Je salue particulièrement Simon aussi, c'est la première fois que je le rencontrais il y a quelques semaines, mais par contre, on s'est rappelé que son père Victor Morency, avait travaillé à Trois-Pistoles avant d'aller faire carrière à Québec. J'ai su aussi que dans son jeune temps, Simon aimait beaucoup les battures de Trois-Pistoles où il passait ses vacances. Donc il est en pays de connaissance et ça nous fait plaisir de le voir avec nous en ce moment.

J'ai pensé de vous dire un peu ce qu'ont été les premiers Morency à Trois-Pistoles et de vous dire aussi ce qu'il y a de beau à Trois-Pistoles. Je vous réfère d'abord à "l'Histoire de Trois-Pistoles" livre qui fut écrit en



1890, par Charles-A Gauvreau de l'Île-Verte, qui fut revu et corrigé en 1946 par Mathias Rioux et que nous voulons mettre à jour pour le tricentenaire de Trois-Pistoles en 1997. Dans ce livre, Gauvreau et Rioux nous parlent d'Augustin époux de Josephite Lebel, qui fait baptiser le 6 novembre 1770, un premier fils qu'il nomme aussi Augustin, Ceci indique qu'il était ici depuis déjà un petit bout de temps, d'ailleurs il est reconnu comme premier colon à s'établir à la Rivière-Trois-Pistoles et à y défricher la terre. Les nouvelles

colonisations du temps, étaient généralement desservies par des missionnaires, qui passaient de temps en temps pour rédiger les actes de naissances, de mariage et de décès pour les enregistrer dans leur paroisse de desserte, qui fut le plus souvent Kamouraska. Les registres qui nous servent aujourd'hui de témoins peuvent donc montrer des dates d'enregistrement qui ne concordent pas nécessairement avec celles des événements eux-mêmes, considérant l'espacement parfois prolongé entre les visites.

Les historiens vous disent "Cet homme était du type le plus charitable qu'on puisse rencontrer. Toujours prêt, il ne refusait jamais une demande de service, d'où qu'elle venait. Le demandait-on pour aller au large ou chercher le missionnaire, il n'hésitait pas à partir". Il jouissait de l'estime de tous comme bon et charitable citoyen, il était reconnu comme bon pacificateur, habile à régler les disputes et maintenir l'harmonie dans ce pays neuf. La légende dit que les Morency étaient très costauds: ils étaient bâtis solides et leur limite d'endurance était exceptionnelle. Dans la visite de la ville que nous ferons plus tard, je vous indiquerai où Augustin restait, au bord de la rivière. Dans le temps il n'y avait pas de pont pour la traverser et les voyageurs qui arrivaient par le chemin du roi qui n'était pas plus qu'un sentier, tous comptaient sur le bateau d'Augustin pour la franchir.

Les terres des Morency se prêtaient mal à l'agriculture. Elles longeaient le sillonnage de la rivière à travers les escarpements, d'abord sur quatre arpents à l'est à partir du fleuve puis sur douze arpents un peu plus haut et en remontant sur les plateaux à l'ouest. Ils ont travaillé leurs terres oui, mais n'ont pas vraiment été des fermiers. Le pouvoir hydraulique de la rivière représentait à leurs yeux, un bien meilleur potentiel industriel pour l'exploitation de la forêt: pour la drave pour commencer et pour faire marcher un moulin qu'ils s'empressèrent de bâtir aussitôt que possible.

Les Morencysesont donc vite identifiés autant comme marins, qu'agriculteurs et industriels forestiers. Augustin le père a été actif sur sa terre et sur l'eau, Augustin fils a surtout été forestier, Basile a développé le moulin, tandis que François a fait les trois métiers mais d'avantage celui de marin. Ces trois frères sont donc trois embranchements de la souche d'Augustin père et tous ceux qui originent de la région s'identifient à l'une ou l'autre de ces branches de descendants.

1760 est une date importante de l'histoire de la colonie: c'est celle de la conquête et elle coïncide avec l'essor de Trois-Pistoles. Est-ce à dire que nos pères fuyaient la guerre qui faisait des ravages à l'Île-d'Orléans et sur la côte de Beaupré, au moment de l'invasion par les troupes anglaises du Général Wolfe et qui fut terrible pour les paysans? C'est peut-être ce qui a poussé Augustin vers Trois-Pistoles. La signature du Traité de Paris qui marquait l'abandon de la colonie par la

France apporta en définitive, la paix et une ère de prospérité économique qui fut salutaire au développement de la région, surtout quand l'Angleterre se vit pressée de se chercher de nouvelles sources d'approvisionnement en bois, pour la construction de bateaux et pour son commerce, en remplacement de celles des Indes, dont Napoléon lui avait coupé la route par son blocus continental.

En 1810, elle envoya à Québec, un jeune homme de 21 ans, un secrétaire de l'amirauté britannique qui s'appelait William Price. Cet homme s'installa à Québec comme marchand exportateur de madriers et pendant 100 ans, l'Angleterre vida nos forêts de son beau bois et je vous prie de croire qu'à Rivière-Trois-Pistoles, ils en ont coupé du bois.

A compter de 1833, de gros entrepreneurs forestiers de Rivière-Quelle, les Casgrains voulant étendre leurs opérations à Trois-Pistoles s'adjoignirent les frères Félix et Nazaire Têtu pour s'y installer, en achetant le moulin à bois de Basile Morency \* qui était alors sous la gouverne de Cyriac son fils, lequel accepta de vendre la petite industrie familiale pour s'éviter des rivaux puissants.

La conclusion de la cession qui englobait les deux terres Morency à l'est de la rivière, conférait des emplois intéressants aux Morency dans la compagnie Têtu, surtout pour Augustin qui devint leur bras droit, leur homme de confiance, celui qu'ils envoyaient à Québec en commissions sur son bateau, et pour la gestion des chantiers. Ils s'étaient vu octroyer une rente à vie en cédant la terre de quatre arpents qui était

devenue sienne. Les têtus restèrent en affaire jusqu'en 1872, quand une baisse dans l'industrie du bois les accula à la faillite. On vendra finalement en 1885, ce qui restait des terres Morency qui sont en grande partie, propriétés de la famille Leblond, aujourd'hui.

L'industrie forestière connut des renouveaux de popularité et domina l'industrie de Trois-Pistoles jusqu'à tout récemment, successivement sous les frères Price et Québec, les Industries Tobin de Sherbrooke et la Brown Corporation de Berlin N.H. Les descendants Morency s'éparpillèrent graduellement autour de Trois-Pistoles et dans les villes avoisinantes dans le Témiscouata, en s'identifiant à l'industrie forestière, à l'exercice de divers métiers et professions, plusieurs retournèrent à l'agriculture, mais la mer fut longtemps pour les descendants de François surtout, un attrait au métier de pilote, je vous parle donc maintenant de la mer.

Le fleuve Saint-Laurent qui a les dimensions d'une mer au large de Trois-Pistoles, se rétrécit rapidement en remontant vers Québec, les fonds deviennent très accidentés et dangereux pour les bateaux qui n'osent pas s'y aventurer sans les services d'un pilote expérimenté. Les premiers explorateurs et fondateurs de la colonie ne pouvaient s'y risquer que par temps calme en sondant tout le long du lit, ce qui en ralentissait le passage de façon inacceptable pour les navires marchands. Nos gens connaissaient le fleuve comme le fond de leur poche, les premiers habitants de la colonie se devaient de connaître le fleuve, c'était leur seule route praticable, ils en

avaient maîtrisé l'accès.

Trois-Pistoles devint donc vite reconnu pour l'excellence de ses pilotes et pour leur disponibilité. Il y avait des pilotes dans chaque famille qui se devaient quand même d'exercer un autre gagne-pain en raison de nos courtes saisons de navigation, ils devaient surtout avoir les dispositions voulues. N'étaient reconnus pilotes que ceux qui avaient fait un apprentissage étendu sur une durée de cinq ans, auprès d'un pilote en titre avec attestation notariée des expériences accumulées, incluant au moins deux voyages en Europe, pas sur n'importe lequel voilier, mais que sur les gros à voiles carrées, les gros transporteurs du temps. Des critères sévères avaient été établis pour l'obtention des permis de pilotes branchés, comme on les appelait, de l'Anglais, "Branch Pilot". Ce n'était pas pour les enfants d'école, il fallait avoir plus de 21 ans, leur poste était d'importance, ils devenaient maîtres à bord et les capitaines devaient s'y soumettre sous peine de perdre leurs assurances.

Le transbordement se faisait beaucoup de Trois-Pistoles, on y avait même érigé sur la Pointe à la Loupe, la maison des pilotes dont les ruines sont aujourd'hui appelées "Maison Hantée" selon la légende, pour la réputation de libertinage qu'elles' était acquise. Avant l'avènement de la radio, c'était la course vers le navire qui se pointait, qui méritait la charge de pilote au premier rendu à bord. Augustin père fournissait justement ce service de taxi-vedette vers le large, lequel prévalut longtemps, on attendait même parfois au large, plusieurs

pilotes à la fois, quand les arrivages maritimes se succédaient nombreux. L'histoire de Trois-Pilotes fait état qu'au printemps 1836, près de 200 bateaux se sont retrouvés en rade devant la ville, en attendant la reprise de la navigation, après la descente des glaces et selon la disponibilité de pilotes.

L'ère des pilotes de Trois-Pistoles se termina arbitrairement en 1860 quand le gouvernement décida de légiférer sur la pratique, en n'émettant des brevets qu'à ceux qui possédaient la langue anglaise, de même que de bonnes bases en mathématiques et en sciences. De plus, on déménagea le poste d'embarquement au phare de la Pointe-au-Père. Nos gens avaient bien l'expertise du fleuve, mais non l'anglais ni la scolarisation, qui ne commença qu'en 1838 chez-nous. Ce fut la fin de nos pilotes. Beaucoup de Morency ont profité de cette industrie, autant comme taxis que comme pilotes.

Le nom Morency était bon deuxième en importance numérique après les Rioux, à Trois-Pistoles. Ils sont encore nombreux.

Plusieurs ont porté le prénom "Cyrice" ici. On avait désigné l'un deux du surnom "Cyrice à coeur" pour sa bonté proverbiale. Il était le fils de Julien

de la branche de Basile. A souligner également, Obéline Morency, fille de François, qui fut la grand-mère du chanoine Léon Bérubé qui a été vicaire à Trois-Pistoles, curé à Rivière-Trois-Pistoles, archiviste du diocèse de Rimouski et un historien célèbre. Il est toujours vivant, mais il est très vieux, ce qui l'empêchait d'être avec nous aujourd'hui.

Jacques prolongea cette causerie dans l'autocar, en guidant personnellement deux tours de ville, pour permettre à plus de 60 Morency, de se familiariser avec les sites enchanteurs de la région et d'identifier les emplacements Morency d'origine.

---

\* Le dernier vestige du complexe industriel de ce moulin vient de tomber cet été sous le pic du démolisseur, pour faire place au nouvel édifice que la Caisse Populaire de la Rivière-Trois-Pistoles érigera sur son site. Il s'agit de la maison Basile Morency, sur la rue St-Jean-Baptiste qu'on aura été incapable de conserver comme monument historique, malgré des efforts déployés en ce sens, par divers groupes.



## Message de Victor

En ce jour de grace, le 11 août 1992

Association des familles Morency

C'est avec le coeur gros qu'à ce moment si important de ma vie, je ne pourrai pas être avec "ma famille" celle pour laquelle je travaille depuis 25 ans à redonner cet esprit de corps Morency que vous aurez à Trois-Pistoles.

Je veux vous offrir mes meilleurs voeux d'espoir et d'amour pour que ce lien qui nous unit tous soit ainsi renforcé, c'est avec beaucoup de regret que je ne serai pas avec vous en cet événement mémorable. N'oublions jamais que les gestes que nous posons durant notre vie sur la terre, seront l'héritage que nous laisserons à l'histoire pour les Morency de demain.

J'ai pensé vous offrir cette photo de moi, prise en février dernier ainsi que cet exposé sur moi-même dans l'espoir de vous permettre d'avoir une meilleure idée de ce que je suis et non tout juste un autre Morency. C'est-là une petite contribution à inscrire dans notre histoire

C'est tout pour le moment, vous serez toujours dans mon coeur.  
Que le bon Dieu nous bénisse tous!

Victor J. Morency Jr.

---

## Victor Jérôme Morency, Junîor

Plusieurs se souviendront de cet américain portant notre nom, qui avait entrepris il y avait une douzaine d'années, suite à la promesse qu'il avait faite à son grand-père Horace, d'écrire à tous les Morency qu'il avait pu localiser, pour les sensibiliser à l'idée de mettre le nom Morency à l'honneur.

J'imagine que ses premières démarches en la matière ne sont peut-être pas étrangères à l'engouement qu'avait suscité le film *Roots* à l'époque, lequel évoquait justement, la recherche des noirs américains descendants d'esclaves, sur leurs origines africaines.

Il s'est donné un mal fou à relever l'histoire de nos ancêtres, à identifier les familles, les filiations les individus, les mutations les appartenances dans le but avoué d'en établir les titres

de noblesse remontant aux de Montmorency et d'en écrire l'histoire.

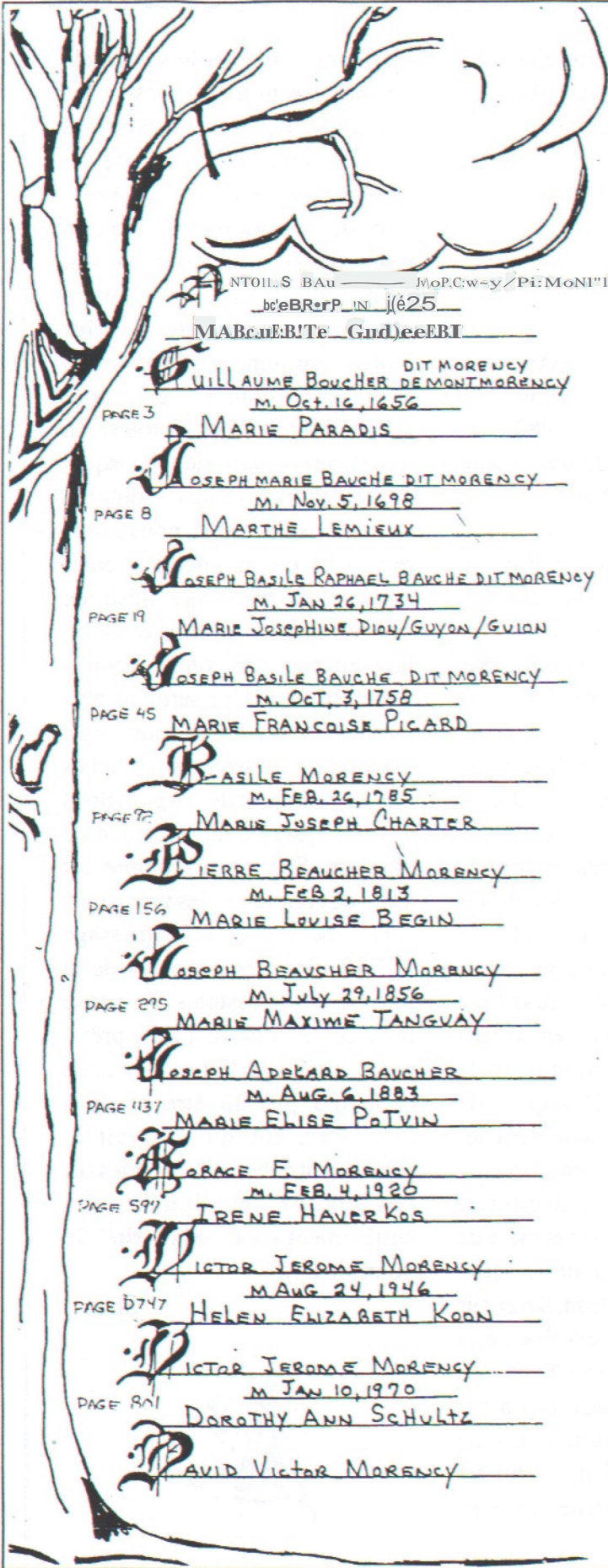
Il voulait qu'on lui réponde en fournissant des détails de famille qu'il avait besoin pour étayer sa thèse et c'est avec empressement qu'il en accusait réception en fournissant à son tour des renseignements d'ascendance et racines. Il était des plus fraternel dans ses lettres lorsqu'elles étaient empreintes d'une touchante sensibilité.

Je n'avais pas répondu à Victor dans le temps, étant tellement peu versé sur le sujet. J'avais pourtant alors entrepris d'amasser l'information demandée en m'informant dans la famille de laquelle je n'apprenais pas grand chose, n'ayant plus mes parents, ni oncles, ni tantes de la génération précédente.

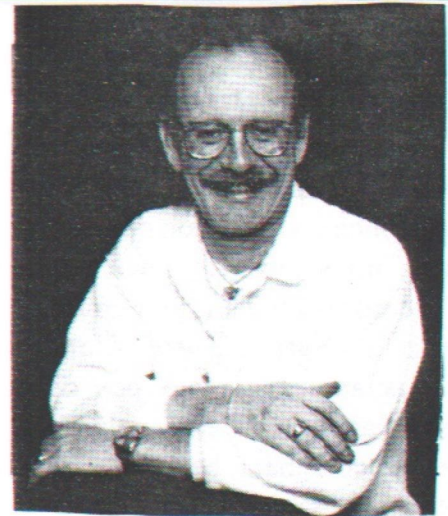
Dans notre quatrième

bulletin, je situais l'influence exercée par Victor sur mon implication en généalogie et la fondation de notre Association. En décembre dernier, je m'y mettais: je répondais à sa lettre reçue il y avait dix ans et en plus de lui fournir les renseignements demandés sur ma famille, je l'instruisais du bon coup que j'avais réussi d'avoir étendu mes recherches en généalogie à tous les Morency, d'avoir réuni plusieurs familles Morency dans une association de familles vouée à retracer l'histoire et apprendre à se connaître. Je lui faisais aussi part de nos trouvailles en France au sujet de Guillaume Baucher et sa parenté, je lui offrais mon aide dans son travail, mettais des dossiers à sa disposition et l'invitais à devenir membre de notre association.

*Suite à la page 10*



ANTOILS BAU ————— MOPCw-y / PÉMONI'IM'ORÉNCY  
 bc'èBRerP IN (é25  
 MABc.uE.B!Te Gnd)eeEBI  
 DIT MORENCY  
 GUILLAUME BOUCHER DEMONTMORENCY  
 M. Oct. 16, 1656  
 PAGE 3 MARIE PARADIS  
 JOSEPH MARIE BAUCHE DIT MORENCY  
 M. Nov. 5, 1698  
 PAGE 8 MARTHE LEMIEUX  
 JOSEPH BASILE RAPHAEL BAUCHE DIT MORENCY  
 M. JAN 26, 1734  
 PAGE 19 MARIE JOSEPHINE DIDY/GUYON/GUYON  
 JOSEPH BASILE BAUCHE DIT MORENCY  
 M. OCT. 3, 1758  
 PAGE 45 MARIE FRANCOISE PICARD  
 BASILE MORENCY  
 M. FEB. 26, 1785  
 PAGE 72 MARIE JOSEPH CHARTER  
 PIERRE BEAUCHER MORENCY  
 M. FEB 2, 1813  
 PAGE 156 MARIE LOUISE BEGIN  
 JOSEPH BEAUCHER MORENCY  
 M. July 29, 1856  
 PAGE 275 MARIE MAXIME TANGUY  
 JOSEPH ADOLPHE BAUCHE  
 M. AUG. 6, 1883  
 PAGE 437 MARIE ELISE POTVIN  
 HORACE F. MORENCY  
 M. FEB. 4, 1920  
 PAGE 597 IRENE HAVERKOS  
 VICTOR JEROME MORENCY  
 M. AUG 24, 1946  
 PAGE D747 HELEN ELIZABETH KOON  
 VICTOR JEROME MORENCY  
 M. JAN 10, 1970  
 PAGE 801 DOROTHY ANN SCHULTZ  
 DAVID VICTOR MORENCY



Victor J. Morency Jr.

Né: 13 juin 1947, Hôpital de la  
 Merci, Cincinnati, OH, USA  
 Mère: Helen E. Kaon  
 Père: Victor J. Morency, Sénior  
 Grand-mère: Irène Haverkos  
 Grand-père: Horace Morency  
 Études: Primaires, St. Colombian,  
 Loveland, OH  
 Secondaires, Laveland High  
 School  
 Conscrit: USAF - Vietnam 1967 - 1974,  
 S.A.C. Missiles, Bomber 52  
 Status: Marié 10 janvier 1970 Dorothy  
 Schultz, (divorcé 1989)  
 Enfants: Régina Ann née 1971, mariée  
 1992, Daniels.  
 David Victor, né 1972  
 Travail: Depuis 1974, Leyman Corp  
 Manufacturier d'ascenseurs de  
 chargement de camions,  
 assistant général à la production  
 depuis 1976  
 Passe-temps: Généalogie - Aviation - Travail  
 du bois  
 Projets: Remariage, le 12 septembre  
 courant avec Julie Stagge pour  
 le bon motif de faire d'autres  
 petits Morency et de vivre  
 jusqu'à l'âge de 160 ans pour  
 connaître mes descendants.  
 Adresse: Victor J. Morency Jr.  
 4111, St. Jarnesw Apt. #2  
 Silverton, OH, USA  
 45236

*suite de la page 8*

Il me téléphona sur réception de ma lettre, tout excité de mes révélations, nous avons eu une bonne conversation chaleureuse, nous nous sommes mis d'accord pour travailler ensemble et il accepta d'entrer dans l'association. Je reçus peu de temps après une lettre volumineuse, contenant beaucoup de détails sur sa propre ascendance qu'il avait réussi à établir après beaucoup de recherche ainsi que nombres de documents à caractère historique sur notre famille presque tous en français, qu'il avait sans doute obtenu de Québécois avec qui il avait pris contact.

Il semble s'être énormément documenté sur le Québec, sur Sainte-Famille, sur Montmorency en France, et sur les de Montmorency. Il doit certainement y mettre beaucoup de temps et d'efforts, surtout que sa connaissance de notre langue est nulle à toutes fins pratiques. C'est donc dans la langue anglaise qu'il doit travailler dans des livres traduits ou d'auteurs à l'expression anglaise.

Victor fait parti d'une troisième ou quatrième génération Franco-Américaine de sa famille, dépendant que ce soit son arrière-grand-père Adélaré marié en 1883 à Élise Potvin ou son arrière-arrière-grand-père Joseph marié en 1856 à **Maxima** Tanguay qui a émigré de Saint-Henri de Lévis vers les U.S.A. Son assimilation est donc totale, ayant perdu la

langue, l'identité culturelle; il lui est resté, tout au plus un attachement sentimental aux origines de sa famille, qu'il a développé en véritable vénération.

Il éprouve certaines difficultés dans l'interprétation qu'il donne à ses lectures de mots français, surtout avec nos patronymes dont il ne connaît pas l'épellation. Ainsi en 1982 dans une lettre il parlait de son arrière-grand-mère Alice Podoient (Élise Potvin). Il semble quelque peu ennuyé de ne pouvoir lire nos bulletins que je lui fais parvenir sans traduction. Ce serait même avéré gênant, eut-il accepté mon invitation de venir à Trois-Pistoles.

Dans la deuxième lettre que je lui expédiais en avril dans laquelle j'entrais plus en détail sur mes activités dans la généalogie et notre association je touchai le sujet des de Montmorency, lui faisant pan de mon incrédulité quant à l'hypothèse que nous en soyons une branche quelconque et le questionnai sur l'origine de l'ascendance d'Antoine Baucher qu'il m'avait fait parvenir laquelle établissait que Marguerite Guillebert, son épouse et mère de notre ancêtre Guillaume, était issue de l'union de Jean, Seigneur de Baunez et de Catherine de la Noble Maison, de la Charais de France. Il ne répondit pas à ma question, même qu'il cessa de m'écrire entièrement. Je lui fis parvenir une troisième lettre en

mai, sans retoucher le sujet mais lui fournissant toutes mes fiches de famille des descendants de mes arrières-grands-parents François-Xavier marié en 1845 à Sainte-Famille à Antoinette Leblond lesquelles je lui avais promises. Dans une quatrième lettre accompagnant notre dernier bulletin en juin, je le pressai de me laisser savoir s'il était pour être de la fête à Trois-Pistoles. Fin juillet, ne recevant rien, je risquai un téléphone. Évitant soigneusement le sujet tabou, nous avons rétabli la communication entre nous, réaffirmé notre désir de coopération et d'amitié. Il ne pouvait pas, par contre, venir à Trois-Pistoles. Une semaine plus tard je recevais par le courrier un exemplaire de ses propres fiches sur ma famille et des explications sur son système de référence de dossiers. Son envoi comprenait aussi des photos et des précisions sur lui-même ainsi qu'un message à l'intention des Morency de la fête de Trois-Pistoles. Je pense bien que le tout était déjà prêt à partir quand je l'ai appelé..., le coup n'a pas dû être facile à encaisser, lui qui croyait si fermement dans ses fantasmes sur nos origines... et s'il n'était pas entièrement à côté de la vérité? Se pourrait-il...?

Marcel



## Témoignage

Note: Cousin Léo, dans le bel esprit de cordialité américain et dans sa langue d'adoption que nous n'osons pas traduire de peur d'en altérer le style, nous transmet les sentiments qui animent les Morency de Manchester qui ont été de la fête à Rivière-Trois-Pistoles. Léo et son épouse Cécile sont Franco-Américains en deuxième génération. Son ascendance est: J. Alph., Alph., Joseph, Joseph; (région de **Theford**), François, Augustin, Hélène, Guillaume, Guillaume; (Sainte-Famille).

August 31 1992

Dear Marcel

Just a few words to let you know that the Morency's of Manchester thoroughly enjoyed themselves while in beautiful Trois Pistoles. The trip was long and tiring but it was well worth it. We didn't know what to expect from the family but I must say that we were treated with respect beyond the expectations. It is sometimes uncomfortable to visit a group of friends that you have never met only to find that the nice line to see ancestors is still alive and well in place.

It was pleasant to see that so many of the family welcomed us with open arms as the father and the prodigal son received him. For that we thank you. I can assure you that we will return again in the near future if the Good Lord sees fit in his heart to allow us to do so.

The spark of friendship has been lit and I will see to it that it continues to burn as long as I have the strength to do so. I also am very interested in continuing to work with the Morency's of the Morency family to learn of our heritage and to appreciate the place that we are of a proud and noble family.

My wife and I will certainly take advantage of your invitation to enter the front door of your home and heart. Both you and your wife, Andree, have been an inspiration to us and your enthusiasm in your quest to learn more about the Morency's has become our quest as well.

I apologize for not writing in French but I really don't have the knowledge or know how but I promise you that I will work on it in the near future.

Again, thank you. We love you all.

P.S. We are looking forward to going to Montmorency with you some day.

Sincerely

Leo J. Morency



TELEPHONE  
(603) 472-5111

LEO J. MORENCY, CAPTAIN  
INSPECTOR, DETECTIVE DIVISION

BEDFORD POLICE DEPT.

BEDFORD, NH 03102

## CHARLES MORENCY

Très peu connaissaient Charles Morency, tout le monde cependant connaissaient "Charlet" Morency. Décédé après une courte maladie, Charles Morency a connu une vie très mouvementée.

Charles était le huitième d'une famille de onze enfants. Tout en badinant, "Charlet" disait qu'il était allé à l'école trois jours, nu-pieds et que la maîtresse n'y était pas.

Comme cet article se veut plutôt une présentation de Charles Morency avant la parution d'une partie de ses mémoires, (qui paraîtra par tranches) J'ai pensé qu'un résumé de ses activités fera connaître un peu le personnage et suscitera le désir d'en savoir plus long.

Cultivateur avec son père et sa famille, pêcheur, commissaire à la Commission scolaire, conseiller de sa paroisse, (il a refusé la mairie dit-il dans ses mémoires président de la Société St-Jean-Baptiste, membre de l'ordre de Jacques-Cartier, membre-fondateur de la Chambre de Commerce dont il en fut le président, membre-fondateur de la Caisse Populaire, marguillier, président du

club sportif de pêche en haute mer, membre du Club Richelieu, "Quêteux" pour tous les organismes comme il se plaisait à le dire, gérant du Centre paroissial et gardien du sanctuaire d'oiseaux de la Société Provancher pendant trente ans. Vie bien remplie n'est-ce pas? Avec toutes ces occupations, il a oublié de se marier.

Ce qui domine le plus chez Charles Morency, c'est sa grande honnêteté, sa grande franchise, son grand coeur, sa bonne humeur, sa jovialité. Il était connu comme un raconteur d'histoires hors pair. On peut dire que Charles Morency était le reflet même de notre coin de pays. Poète à ses heures, "Charlet" était emballé par la mer, l'air pur, le vent, la nature, les oiseaux. Je cite ici ce qu'il écrivait dans ses mémoires datées du 1er janvier 1976, soit un an avant sa mort: "Si j'ai abandonné toutes activités paroissiales, j'ai conservé ce que j'ai toujours aimé: la pêche, la mer, les oiseaux et la belle nature. Si la vie a parfois des épreuves, il y a en vieillissant de beaux moments".

Chs.-E. Pelletier, c.a.

## N.D.L.R.

Nous reproduisons dans ce numéro spécial sur nos frères de Trois-Pistoles, un conte de Charles Morency déjà paru dans "l'Echo des Basques" de la Société d'Histoire de Trois-Pistoles, sous l'initiative son cousin Charles-E. Pelletier L.S.C., C.A. qui oeuvre depuis nombre d'années au sein de cette société, à mettre le patrimoine local en valeur.

C'est avec sa gracieuse autorisation fournie à titre d'exécuteur testamentaire de Monsieur Morency, que nous pouvons reproduire intégralement le texte rédigé par Monsieur Pelletier à partir du manuscrit des mémoires de "CHARLET" comme tout le monde se plaisait à l'appeler de même que la courte biographie qu'il a préparée pour situer le personnage.

Vous apprécierez les talents incontestables de conteur dont ses mémoires sont empreintes. Il a beaucoup écrit, nous reviendrons avec d'autres articles dans des prochains bulletins.

Marcel

---

## Sauvetages: Bois et Miquelon

Les années 1927-28 s'en vont en déclinant mais notre commerce d'éperlans tient bon. Toutefois ce n'est pas suffisant. La Providence aidant, une débâcle de la rivière Chaudière amène à la mer une grande quantité de bois de pulpe et de bois scié. Par les journaux, on apprend que tout ce bois se dirige vers le golfe et que de Lévis en descendant, tous les riverains sauvent ce bois échappé. Le vent se mettant de la partie, ce bois ne tarde pas à apparaître au

large que nous scrutons avec nos lunettes d'approche. C'est alors que, chaloupe à la mer, nous nous dirigeons vers l'Ile-aux-Basques, car c'est là que les courants du Saguenay s'amènent. C'était à force de rames que l'on pouvait attraper et ramener à l'Ile-aux-Basques ces belles billes d'épinette qui allaient être d'une très grande utilité pour remplacer notre vieille grange qui était à la veille de s'effondrer. Ici, il faut faire foi à ce fait dont nous avons

été témoins.

Nous avons passé la semaine à travailler du lever du jour au coucher du soleil pour attacher des billes de bois et les placer en haute marée. Toute la semaine, nous avons été favorisés d'une température calme, c'est-à-dire peu de vent et comme nous étions dans les basses marées, le courant était faible et le bois ne se tenait pas trop éloigné.

C'était un samedi soir. Le vent tourna à l'est et une faible

brise s'éleva; c'est là que nous avons pu voir ce qui allait se produire. Au lever du jour le dimanche matin, quel spectacle grandiose s'offrait à nos yeux. On voyait se balancer ces grands rangs de marée remplis de billots et de pulpe qui s'étaient approchés à un demi-mille du rivage. Déjà on voyait se détacher des chaloupes qui allaient quérir ce bois et avec beaucoup de facilité.

De notre grand balcon du côté nord de la maison, les sept garçons que nous étions, brûlaient d'envie d'aller profiter de cet avantage que le vent de la nuit nous offrait. Il me semble encore voir notre mère, en jaquette blanche, venir se mêler à notre conversation pendant que notre père était à son troupeau. Le groupe discutait si on devait y aller ou pas, les uns disaient que l'on n'était pas pire que les autres. On n'était pas tous d'accord. C'est alors que notre mère intervint pour nous dire: "écoutez les enfants, vous en avez sauvé beaucoup cette semaine. C'est dimanche aujourd'hui et je vous fais la proposition que voici: vous allez aller à la messe. (Cette dernière commençait à 9.30 heures pour se terminer à grand midi). Yu que Delphis va au séminaire, le curé Pelletier le connaît bien, on va le déléguer auprès du curé pour lui demander la permission d'aller ramasser du bois, on acceptera sa décision". J'étais un de ceux qui trouvaient que la proposition de ma mère avait peu de chance de réussite. Mais que voulez-vous! Après la grand-messe, nous attendions le résultat de la visite de Delphis au presbytère. Tout à coup on le voit revenir la tête basse. Voici ce qu'il m'a dit: "Écoute, Delphis, c'est dimanche et le bois n'est pas en perdition. Je

ne suis pas capable de vous dire oui. Dis à tes frères qu'ils ne se découragent pas, ils vont en sauver beaucoup". C'est le caquet bien bas que nous sommes revenus à la maison. Comme la marée était alors au baissant, le bois se retirait de nouveau au large.

À la brunante du même soir, de nouveau le vent du nord-est se manifesta nous donnant l'espérance que le bois se rapprochera encore du rivage. Nous sommes alors aux aguets. Comme la marée de nuit monte plus que celle du jour, ce sera à notre avantage, car les billots vont s'approcher encore plus près de la rive. À minuit, nous étions tous déjà rendus à la grève et les billes commençaient à rouler sur le sable, nous les avons attachées les unes aux autres en faisant un cercle de sorte que nous avons pu sauver dix-sept cordes de bois et une centaine de billots. Quelle aubaine! Il me semble encore voir arriver mon père après sa besogne faite, les pouces dans ses bretelles ne comprenant pas comment il se faisait que tant de bois était resté sur le rivage. Après lui avoir montré le "baume" fait de billes, il comprit le truc. Il faut dire que mon frère Omer qui avait commencé à quinze ans à crocheter du bois pour la compagnie Price savait comment s'y prendre pour garder le bois sur l'eau. Alors mes amis qui prendrez connaissance de cet événement, vous comprendrez peut-être pourquoi on a été une famille chanceuse. Mais ce n'est pas tout. Une grande partie du bois sauvé est à l'île. C'est là qu'on avait la plus belle qualité. On l'avait choisi. Aussi on avait placé une rampe au bout d'en bas de l'île à un endroit où il était facile de le remettre à la mer pour

le transporter au sud. On éprouvait de la difficulté à trouver un bateau muni d'un moteur pour ramener ce bois de notre côté.

Un de ces soirs, par une belle brise de vent nord, quelle ne fut pas notre surprise de voir apparaître une voilure blanche qui vint se placer le long de notre rampe que l'on avait si bien installée. Avec notre lunette d'approche, on voyait les pirates rouler avec beaucoup de facilité ces billots choisis que l'on avait pu approcher à force de rames et sortir de l'eau à force de travail pour les mettre en sûreté. Il était impossible d'aller défendre nos biens car le vent était trop fort pour y aller à rames. Ce n'est que le lendemain que nous avons pu constater que ces pirates s'étaient appropriés au moins le tiers de notre bois. Nous nous sommes dépêchés à ramener au sud le bois qui restait et qui n'était pas en sûreté sur cette île.

V'la-t-y pas que les journaux publient des annonces avertissant que tous ceux qui avaient sauvé du bois seraient obligés de le remettre et que l'on paierait pour le sauvetage \$4.00 la corde de pulpe et quelques sous pour les billots. Cette annonce a jeté la consternation dans la maison. C'est nous qui en avons sauvé le plus et voilà qu'on débâtait la grange que l'on voulait rebâtir. Il fallait bien se soumettre à la loi de la marine. On attendait la venue de ces messieurs et on s'était dit: "on va faire notre possible pour acheter les billots et s'il le faut on va laisser aller le bois de pulpe". Quelle ne fut pas notre surprise quand on apprit que les réclameurs étaient passés et que la grande majorité des gens s'étaient fait payer leur sauvetage. Comme notre région était trop éloignée,

les compagnies d'assurances avaient cru bon de faire des arrangements avec les sauveteurs.

Nous avons appris que le charretier qui avait eu la charge de conduire ces messieurs était lui aussi détenteur de pas mal de bois et que le règlement offert ne lui avait pas donné satisfaction. Il conduisait ces gens suivant la liste qu'on lui donnait. Ce charretier qu'on connaissait très bien, on l'avait croisé au large et on lui avait dit que l'on aurait du beau bois pour construire notre grange. Quand ces personnes lui ont demandé de les conduire chez Cyrice Morency qui devait en avoir beaucoup, ce brave charretier les conduisit à la Rivière-Trois-Pistoles chez un autre Cyrice Morency ajoutant que c'était plus payant pour lui étant donné que ce dernier Morency demeurait un mille plus loin. Comme lui aussi avait ramassé du bois, on a été quine pour la peur. Ce qui nous a sauvés, ajoute Charles, c'est qu'il n'y avait aucun bois devant nos propriétés. Tout notre bois était au bord de la grève et on ne le voyait à peu près pas. Il n'y avait même pas de chemin pour l'amener à la maison. Il a fallu attendre l'hiver pour le charroyer. Nous avons assez de bois de pulpe que nous avons chargé un plein bateau des Michaud de Trois-Pistoles, il a été vendu à la compagnie Simak et nous rapporté \$1 1.00 la corde, livré à Québec. Quant aux billots, ils ont servi à bâtir une des belles granges de notre canton. Voilà ce que c'est que d'être chanceux.

La chance ne nous lâchait pas. Voici qu'en 1929, un

événement un peu étrange arriva. Dans la région deux bateaux faisant le commerce de Miquelon ont été victimes d'une erreur impardonnable pour eux, mais qui a fait des heureux pour d'autres. Deux bateaux de Miquelon chargés au pont remontaient notre majestueux St-Laurent pendant la nuit, un des bateaux était à court de gaz. Forçant son moteur pour s'approcher de l'autre bateau pour savoir s'il était possible d'avoir du carburant, ce dernier a cru que c'était le bateau de la police montée. Ne voulant pas faire saisir son bateau, le propriétaire jeta à la mer quatre mille caisses (4000) de ce bon whisky blanc de première qualité qui fait les délices de ceux qui ne boivent pas seulement du Seven Up. C'est alors que ce précieux liquide jeté à la mer a été vite ramassé par ceux qui, les premiers avaient été au courant de cette erreur et la Providence a bien voulu que nous soyons de ceux-là. Cependant il a fallu être très prudent pour ne pas laisser voir le nombre de canisses que nous avions en main. C'est l'Île-aux-Basques qui nous a favorisés car on ne voulait pas jeter l'émoi autour de nos parents, ils savaient que nous en avions trouvé mais ne connaissaient pas la quantité. Nous avons eu la visite d'agents que l'on croyait être des vrais, c'était des faux. Ils ont réussi à certains endroits à s'emparer de plusieurs gallons de whisky blanc. Nous, comme nous n'étions pas reconnus comme des vendeurs de boisson, on n'était pas pressé à faire l'écoulement de ce liquide. C'est avec beaucoup de précaution que nous avons disposé

de notre butin. On était très nerveux et on craignait la visite royale. Nous avons réussi à écouler tout notre stock et les deux dernières canisses vendues à crédit ne nous ont jamais été payées.

Comme c'était du bon whisky, nous nous sommes dit: on va s'acheter un bon char. C'était une magnifique "Peerless" que nous avons gardée dix ans et qui nous a donné un service de premier ordre et qui a même servi à un événement remarquable, le transport de Mgr Courchesne d'Amqui à Trois-Pistoles pour la bénédiction du monument de granit avant de le transporter sur la Rasade d'en haut. Ah oui, c'était du char, mais c'était aussi, croyez-moi, du bien bon whisky blanc! Ce n'est pas la bagosse d'aujourd'hui.

Texte tiré du manuscrit des mémoires de Charles Morency, (1899-1976) présenté par Charles Pelletier, c.a.



## Avis de convocation

Nos membres sont avisés par la présente, que l'Assemblée générale 1992 de l'Association des familles Morency inc., sera tenue lundi le 7 décembre 1992, à 19h30 en la salle 3142, du Pavillon Casault de l'Université Laval, situé au 1210 de l'avenue du Séminaire, à Sainte-Foy.

Ordre du jour:

- 1- Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 26 novembre 1991
- 2- Présentation et adoption des états financiers de l'exercice terminé le 31 octobre 1992
- 3- Nomination du vérificateur pour l'exercice 1993
- 4- Election de deux administrateurs
- 5- Toutes autres questions pouvant être soulevées à l'assemblée

Venez nombreux manifester votre support à l'association et aider à son orientation. Une réception suivra pour fraterniser et parler Morency. Apportez vos photos de famille. Prenons le temps de nous rencontrer.

*Le Secrétaire, Marcel.*

## Rendez vivante l'Association des familles Morency inc.

Impliquez-vous dans son organisation en vous posant candidat au conseil d'administration c'est pour un terme de trois ans, à raison de quelques dix réunions annuellement, où dans un esprit de coopération, vous serez appelé à promouvoir notre Association et à y assumer des responsabilités.

Impliquez-vous dans le comité organisateur de rassemblements à caractère social des générations actuelles de Morency.

Impliquez-vous dans le rayonnement de l'association en faisant partie de regroupement de Morency en votre région, en affiliation avec nous à Québec.

Impliquez-vous dans le bulletin: qui veut se charger, à titre de rédacteur / rédactrice, de la parution de quatre numéros par année, de s'entourer de chroniqueurs et de susciter un apport de témoignages des membres?

S'impliquer, c'est contribuer à mettre en valeur le patrimoine des Morency et chez-nous, c'est en famille qu'il faut le faire chacun selon ses aptitudes et sa disponibilité. Il y existe une atmosphère fraternelle et touchante.

Téléphonez-moi.  
Marcel: 653-5305



## Bienvenue aux nouveaux membres

#125 Gilles	M.		Ville Mont-Royal
#126 Louise	M.		Arthabaska
#127 Bernadette	M.-Lemeli		Charlesbourg
#128 Hélène	M.		Rivière-du-Loq
#129 Théophile	M.		St-Joseph :V.B.
#130 Françoise	M.-Kieffer		Montréal
#131 Yvonne	M.	oad	Rosedale, : ew-Y
#132 Paul	M.		Grandby
#133 Robert	M.		Baie-Comeau
#134 Déliane	M.-Auclair		St-Prime
#135 Brigitte	M.-Caron		Roberval
#136 Yvette	M.-Lebel		Atholleville, :.13.
#137 Victor-Lévy	Beaulieu		Montréal-Nord
#138 Raymond C.	M.	C.P. EEI	Hudson, Qué.
#139 Lilianne	M.-Bastien	5	Montréal
#140 Fernand	M.	7	St-P: :.13.
#141 John	Goyer	B	Casselman, Ont.
#142 Rita	M.-\forin	30	R.-Trois-Riv:ole
#143 Nicole	M.-Roberge	17-	Beauport
#144 Céline	M.	17	Ville Vanier
#145 Florent	M.	72	St-Laurent
#146 Marie	M.	45	Trois-Rivières

## Recrutement

Pour devenir membre de l'Association il faut s'inscrire à:

Association des familles Morency Inc.,  
C.P. 6700, Sillery, Québec. G1T 2W2

Nous donner: nom, adresse, code postal, tél.: ainsi que vos coordonnées familiales: conjoint (e), enfants, parents, grands-parents, arrière-grands-parents avec autant de dates et lieux de naissances, mariages et décès que possible, pour contribuer à nos archives généalogiques.

La cotisation annuelle, établie à 15.00\$, vous rend admissible à recevoir nos communiqués, à voter à l'assemblée générale, à vous impliquer dans les équipes de travail et d'administration. Avec votre conjoint (e) et vos enfants de moins de 18 ans vivant chez vous, vous serez invités à participer à nos activités sociales.

Aidez-nous à recruter des membres.